

riers autour du lac des Bois et une soixantaine sur le lac Winnipeg.

Les Sioux étaient leurs ennemis séculaires, inimitié qui ne s'est d'ailleurs jamais démentie depuis, comme le prouvent les nombreuses chevelures enlevées par les partis de guerre de ces deux nations.

Le 3 juin un nommé Bourassa qui venait de quitter le fort Saint-Charles pour Michillimakinac, rencontra dans une île du lac des Bois, trente canots conduits par une bande de guerriers sioux au nombre de 90 à 100. Ils le désarmèrent et lui enlevèrent toutes ses marchandises.

Ils apprirent de Bourassa qu'il y avait près du fort Saint-Charles cinq ou six loges de Christinaux, campés tout près des bastions.

Les Sioux résolurent d'aller les attaquer et promirent à Bourassa, s'il voulait les attendre, de lui remettre ses armes à leur retour.

Bourassa à peine libre se hâta de s'éloigner, fort heureux d'en être quitte à si bon marché.

Les Sioux s'avancèrent donc vers le fort, pour surprendre leur ennemi, mais à leur grand regret ils purent constater, sans être aperçus, que les Christinaux avaient déjà quitté cet endroit.

Cette bande se composait de Sioux des prairies, de Sioux des lacs et de quelques autres qui fréquentaient le poste de M. de La Ronde.

Ces derniers étaient sympathiques aux Français et désiraient cultiver leur amitié. Il n'en était pas de même du reste de la bande, qui se plaignaient amèrement de ce que les Français fournissaient des armes et de la poudre à leur ennemi implacable, les Christinaux.

Ils prétendaient également que deux ans auparavant, l'un des fils de La Vérendrye s'était uni à un parti de ces sauvages qui allaient en guerre contre eux et que même il avait été choisi comme chef de cette expédition.